



I

Mr. Dulc (pénétrant à l'hôtel Windsor). — Ah, j'aperçois les charmantes demoiselles de la Richegomme ; je vais leur présenter mes respects.



II

...Arrondissons le bras gracieusement. Mesdemoiselles.....



III

!!! — !!! — !!!...

tant à se mirer dans le poli de leurs chaudrons de cuivre ? Hélas ! la matinée se passe, et les deux stablazaires, victimes de la ruse, pleins d'une confiance primitive et d'une primitive candeur, dorment côte à côte dans le même lit, à poings fermés, comme il sied à des Piémontais qui ont fait plus de seize lieues d'une haleinée.

Le premier des deux qui s'éveille a dormi plus d'un tour de cadran, douze heures ! Il est dix heures du matin. Il n'a plus sommeil, plus du tout, mais, comme il fait encore nuit, il s'étonne de son insomnie et n'ose pas éveiller le camarade... Le camarade, de son côté, ne dort plus, et se garde bien de bouger, car, surpris de son insomnie, il ne veut pas que son camarade en pâtisse !

Ainsi, côte à côte, éveillés et n'osant se parler, dans leur délicatesse exquise et dans la crainte des coups de poing l'un de l'autre, tous deux restent longtemps couchés, roides, immobiles, silencieux, rongés par l'ennui de ne pas dormir, et les yeux écarquillés dans l'obscurité. Tout à coup, il semble à l'un d'eux qu'il a entendu une sonnerie... Il compte en lui-même les coups d'une horloge fantastique et l'halluciné laisse échapper ce cri :

—Miéjour !

Pourquoi *midi* ? et pas minuit ? Il est midi, en effet ! Quelle voix secrète a révélé à cet homme la vérité de l'heure ? Eh ! celle que Dieu a mise dans l'estomac de tout honnête homme : la voix de la faim !

—Ouvre la fenêtre, dit à l'un l'autre.

L'autre, de la chercher à tâtons, la fenêtre ; mais on sait qu'il n'y a point de fenêtre dans la chambre qu'a donné l'aubergiste à ses hôtes mytifiés.

—La fenêtre ?... Je ne la peux pas trouver !

—Quel âne !... De l'eau à la mer, par la madone ! tu n'en trouverais pas, fada !

Et voilà nos deux hommes ensemble, à tâton tous les deux, cherchant la fenêtre le long des murs ! ils ne heurtaient aucun meuble, car la noble chambre n'était meublée que d'un lit ; ils tâtonnaient donc dans l'obscurité, ne palpant que murailles plates, ouvrant leurs yeux tant qu'ils pouvaient et commençant à pâlir de peur, car le sortilège semblait s'en mêler, et de vrai, quant à supposer sans fenêtre une chambre d'auberge, non, cela ne leur venait pas !

Pendant ce temps, pieds nus pour ne pas être entendus, l'aubergiste et ses clients, "grouliers" et marchands forains, les amis de l'aubergiste et sa famille, ses quatre enfants (son chien même était là qui aboyait par instant et se faisait battre), tous, dans le corridor obscur, tâchaient de deviner, au bruit, ce que faisaient dans l'ombre les deux victimes.

A force de chercher la fenêtre, les stablazaires trouvèrent la porte ! et va de la frapper et "basseler" à tour de bras, à coups de pied, en jurant comme s'ils étaient en colère. Et l'aubergiste de répondre tout à coup avec sa voix enflée à la croquemitaine :

—Qui pique ainsi, tron de sort ! Avez-vous fini, ô mandrins ! Voleur de tonnerre ! eh ! fénas ! Attendez, si j'y vais, je vous ferai bien taire !... Attendez, étameurs de carton !

Et tout en disant : "Attendez," prestement il se déshabillait, se mettait en chemise, comme un homme au saut du lit, et prenait en main et allumait la lanterne nocturne dont on se sert pour visiter l'étable. Et tout l'auditoire, pieds nus, étouffant d'un rire contenu et qui s'échappait parfois des bouches en sifflant comme un vent coulis, dégringolait l'escalier pour ne pas arrêter si tôt la bonne farce.

Maître Trotebas ouvrit la porte et, terrible sur le seuil :

—Oh ! marras ! Coqs de rue, douleurs de maison ! va-nu-pieds, coureurs de grand'route ! Allez, ô étameurs de ma tante ! n'avez-vous pas crainte, qué ? Que vous prend-il de basseler ainsi ! Êtes-vous fous, donc, ou seulement ivres ! Il y a pourtant quatre heures déjà que vous avez bu en mangeant ! S'il se peut ! Un escaufestre ainsi ! Nous irons chercher les gendarmes tout à l'heure si nous voulons "plier l'œil !" Oh ! oh ! brigand de sort et pétard de cougourde ! je tiens auberge peut-être pour que ces musiciens de chaudrons viennent me faire musique de nuit et m'éveiller la maison, troubler les braves voyageurs et faire japper tous les chiens !... A cette heure de nuit, canaille, que vous prend il de faire les mitamates ? Il est juste minuit ; que voulez-vous ? Dormez ! je vous ai dit qu'au jour

on vous réveillera ! Les chaudrons sont-ils si pressés d'être étamés qu'il faille en démolir ma porte ! En voilà assez ! Dormez, que j'ai dit !

Deux grands coupalles, pris sur le fait, n'ont pas une plus pitieuse que les deux stablazaires qui, tête basse, s'allèrent coucher, et, à force de le vouloir, fatigués d'ailleurs par une faim tiraillante, de nouveau firent un long somme qui les tint sourds et muets jusqu'à la nuit, tandis que se gaudissait à leurs dépens le village tout entier.

Tout le village, et les paysans venus pour le romérage, à la porte de l'auberge se pressaient, curieux, se racontant cent fois les détails de la nuitée, impatients de la suite, et l'inventant par avance avec divers dénouements.

Que de pots versa l'heureux Trotebas aux curieux assoiffés ! — Trois commis voyageurs, qui devaient partir ce jour-là, firent bonne dépense encore, afin d'assister à la fin de l'aventure.

Cependant, à la nuit bien close, s'éveillèrent les deux héros. Et va de bâiller et de s'étirer en musique :

—Me semble quelle est longue, la nuit, dis un peu, toi, — longue, LONGUE, LONGUE !

—Oh ! oui, répondit le camarade, si longue que jamais je n'ai vu sa pareille.

—De sûr, on ne dirait pas une nuit d'été !

—Ni même d'hiver, camarada !

—Et moi, je dis que peut-être on nous a emmasqués !

—Oui, j'ai vu, hier au soir, en bas, pendant que nous mangions la soupe, un homme qui nous regardait en riant, et non d'un mauvais air !

—Ah ! nous aurons mangé d'une herbe !

—Il faut encore — tant pis — repiquer à la porte !...

—Attends, j'y vais... attends un peu...

Et, de peur de fâcher trop l'aubergiste, c'est tout discrètement, cette fois, que les stablazaires inquiets frappent à la porte : toc, toc, toc !

Et, appliquant la bouche au trou de la serrure, de sa plus douce voix, l'un d'eux :

—Maître Trotebas !... O maître Trotebas ! Ouvrez-nous un peu, qu'il doit être jour, cette fois !... Nous avez-vous oubliés, ô maître Trotebas !

#### UNE CHANCE UNIQUE



Le conducteur — Plus de place nulle part, madame, qu'une petite dans le compartiment des fumeurs ; si vous la voulez ?

La vieille dame. — Je vais essayer, toujours, c'est la seule chance que j'ai de faire fumer mes plantes.